

KHOULOU BOUZID

### **Homosexualité dans la banlieue parisienne**

*Through the study of the texts of Brahim Naït-Balk, Un homo dans la cité, and Tabou by Zahwa Djennad, I tried to show the torments homosexuals suffer from, including homophobia, that unfolds both in the lexicon and in people's behavior in French suburbs. In addition, an attempt has been made to explain what the text hides with respect to the writer's relationship to his background and homosexuality.*

La littérature de banlieue est indissociable de deux épisodes qui définissent tant son émergence que son histoire : la marche pour l'Égalité et contre le Racisme en octobre 1983 et les émeutes de 2005. À presque 20 ans d'écart, ces événements sont à l'origine de deux générations d'écrivains et donc d'écrits qui, en dépit des nombreuses différences qu'on leur reconnaît au niveau des problématiques abordées, se regroupent autour de sujets communs. Seulement, en 2009 deux essais viennent rompre avec la caricature classique, voire stéréotypée, des banlieusards pour mettre sur la scène littéraire une identité qui se voulait transparente, inexistante dans ce milieu aussi stigmatisé que stigmatisant : les homosexuels. Ainsi, Frank Chaumont dans *Homo-ghetto* et Brahim Naït-Balk dans *Un homo dans la cité* brisent le silence et donnent à lire des textes qui transcendent le reconnu pour l'imprégner de ce qui est nié et désavoué. La voix de Brahim Naït-Balk, un Français d'origine marocaine et de religion musulmane, s'est donc distinguée des sons ordinairement émis pour manifester dans son témoignage d'une assomption en marge de ce qui est déjà marginalisé. Par ailleurs, en 2013, Zahwa Djennad remet le sujet de l'homosexualité banlieusarde à l'actualité en l'abordant dans son roman *Tabou, Confession d'un jeune de Banlieue*. Cette Française d'origine algérienne entame dans sa première publication un sujet qui ne passe pas inaperçu et où elle associe banlieue, islam et homosexualité. La sexualité, un atout existentiel qui passe dans ce monde parallèle qu'est la banlieue pour un tabou abject, transgresse toutes les lois et tous les interdits pour se manifester sous son allure la plus dédaignée : l'homosexualité.

### **1- Homophobie et « balianophobie », la double exclusion des homos**

Le lexique employé dans certains passages explicite le positionnement des banlieusards à l'égard des homosexuels. Ainsi, les mots, « pédé », « homosexuel »... reviennent dans notre corpus comme un affront qui vise à injurier. Dans *Tabou*, Titou agresse verbalement Yannis en affirmant : « *Mais vas-y là, avec vos délires fashion de pédé [...] mon frère, un vrai pédé, hey, hey* » (T. p. 34). L'homosexuel incarne une figure dédaignée au point d'être utilisée pour provoquer ou rabaisser une personne. « *Il a du goût c'pédé* » (T. p. 70)<sup>1</sup> affirme Yannis pour mettre en avant la réussite d'un vernissage organisé par Fred, un artiste qui a abusé sexuellement de lui après l'avoir drogué. Cette expression revêt un certain sarcasme dans la mesure où il y a contraste entre le goût et ce qui sollicite le dégoût. L'emploi du pléonasme « c'pédé » insinue la répugnance qu'éprouve Yannis envers son violeur considéré par sa sexualité plutôt que par son art. L'expression serait employée en tant qu'insulte qui vise à réduire l'artiste à sa sexualité. Par ailleurs, c'est le livre-témoignage de Brahim Naït-Balk qui illustre le plus le caractère insultant de ces expressions. Parlant de son enfance à La Chana, il dit : « *J'entendais dans la cour de la récréation les élèves se traiter de pédé, c'était une insulte, pour moi. Une simple insulte, rien de plus, que j'utilisais à mon tour sans penser à mal, pour être comme les autres* » (H. p. 16). Plus loin, quand il habite la cité des 3000 dans la banlieue parisienne, il parle des châtiments qu'il a subis et atteste : « *Les insultes, très ciblées, fusaient en permanence : "Pédé", "Tu joues au foot comme une tapette"...* » (H. p. 56). Si dans le premier passage le mot « pédé » n'est qu'une insulte insignifiante, on dirait même innocente utilisée par des enfants qui ne saisissent même pas ce qu'elle représente, dans le second il illustrerait un propos à caractère diffamatoire voire un reproche d'ignominie. On constate l'ampleur et le sens conséquent de ce terme utilisé pour moquer ou blesser un individu en lui attribuant des préférences sexuelles pas conformes aux normes dans un milieu qui revendique la mise en spectacle du caractère mâle. On remarque que l'emploi de l'expression « pédé » dans les exemples relevés est dominé par une tonalité homophobe.

Le tragique revêt davantage les conditions où se trouve l'auteur dans la mesure où l'homophobie s'abat non seulement sur la vie sociale dans sa

---

<sup>1</sup> « T. » est employé afin de désigner en abrégant *Tabou* de Zahwa Djennad « H. » est employé afin de désigner en abrégant *Un homo dans la cité* de Brahim Naït-Balk.

dimension vulgarisée qui affecte entre autres ses relations professionnelles dont la réticence envers les homos ne se fait pas discrète — « *On ne veut pas de pédés ici* » (H. p. 64), finit-il par déduire du comportement de ses collègues —, mais aussi sa vie intime et donc familiale. Brahim vit ainsi avec une mère qui n'accepte qu'à contrecœur l'homosexualité de son fils et avec un père indifférent. Quant à sa sœur et son époux, ils essaient de masquer leur homophobie en l'accueillant avec son amant chez eux mais qui finissent par céder à leur aversion profonde des gays quand ils surprennent un baiser qui éveille leur dégoût à l'égard des homos. Tout ceci trahit une antipathie profonde envers les homos et se trouve à l'origine d'une estafilade entre les membres d'une même famille. Brahim Naït-Balk rejettera sa sœur tout comme il avait rejeté sa religion afin de s'auto-préserver.

Décrocher avec le quartier acquiert chez les jeunes de la banlieue une dimension onirique qui traduit la volonté de s'émanciper de ces « enclaves isolées » (Vieillard-Baron, 2011 :160). Ce désir est encore plus présent chez les homosexuels en raison des conditions qui leur sont affligées. Ces derniers trouvent refuge dans des milieux plus avenants à leur égard, à savoir le centre de la capitale : « *C'est pour échapper à l'univers confiné de la cité, que j'ai commencé à fréquenter des lieux homo dans Paris* » (H. p. 59), déclare Naït-Balk. En effet, c'est dans le So'Drôme que Titou décide d'exhiber sa sexualité et dans les saunas du Marais, le quartier gay de Paris, que Brahim se résout à la pratiquer. C'en est de même en ce qui concerne Amine, au sujet duquel Djennad écrit : « *Amine, lui, mène une double vie [...] Il est très épanoui au boulot car c'est le seul endroit où il peut être lui-même car il n'a plus le poids du quartier dont il est issu* » (T. p. 106).

Éviter les gens avec lesquels ils partagent la même culture est requis pour leur répit. Ainsi, pour un gay qui vient de ce lieu confiné, un banlieusard demeure un danger dans la mesure où il risque de se rendre compte d'un secret devenu sacré. Quoiqu'il en soit, afficher et assumer sa sexualité dans Paris est un moyen qui leur permet de s'affranchir, quoique peu, d'une situation exténuante. Néanmoins, cette déroboade peut se révéler une reculade. En effet, loin de se réconcilier avec leur propre personne, ces derniers, acceptés pour leur sexualité, sont rejetés à cause de leur identité. Franck Chaumont déclare à ce propos : « *rejetés par leur entourage au cœur de leur "ghetto", les homos des cités ne s'intègrent pas pour autant à la "communauté homosexuelle" qui vit librement sa vie à Paris et ailleurs* » (Chaumont, 2009 : 184). Fuyant la

banlieue à cause de l'homophobie, ils sont rattrapés dans Paris par la xénophobie ou par ce que Thomas Guénolé appelle « la balianophobie » (Guénolé, 2015 : 13).

## **2- L'assomption et le déni : ce que révèle le texte**

« *D'origine marocaine, musulman de naissance, je suis aussi homosexuel, et c'est toute la question de mon existence* » (H. p. 7), écrit Naït-Balk au prologue de son roman-témoignage. « *L'homosexualité était pour moi logique et le sujet le plus percutant pour créer un petit peu ce cocktail molotov : [...] l'homosexualité, la banlieue plus l'islam* », affirme quant à elle Zahwa dans une interview accordée à la chaîne YouTube Chouf-chouf. On remarque que les deux écrivains ont centré leurs textes sur la même problématique, à savoir la tension que provoque l'homosexualité dans une société d'origine arabo-musulmane. Néanmoins, la problématique n'est pas abordée de la même manière au point de constituer deux approches pratiquement antagoniques. Le premier élément qui argumente cette opposition c'est l'objectif du texte lui-même. Ainsi, Brahim énonce « *J'aimerais, dans la mesure de mes moyens, contribuer à briser le tabou qui règne encore sur l'homosexualité* » (H. p. 9). Toutefois, à la question d'Adile Farquane qui lui demandait si elle voulait à travers son livre défendre les homosexuels, être en quelque sorte « *leur porte drapeau* », Djennad répond simplement « *non, même pas* ». Elle continue en affirmant avoir comme volonté de « *traiter d'islam* ». Cette divergence des visées se traduit dans les textes sur plusieurs niveaux que nous allons essayer de relever.

Brahim Naït-Balk oppose sa voix à un certain obscurantisme qui envisage l'homosexualité comme illicite, contre nature<sup>2</sup>. Les remontrances de l'écrivain se traduisent à travers la connotation péjorative que revêt son récit. Il s'agit d'un texte dévêtu de toute sympathie à l'égard des banlieusards et des arabo-musulmans d'une façon générale. Par contre, Zahwa Djennad affirme au micro d'Adile Farquane qu'à travers son livre, elle a voulu montrer que les gens qui habitent dans la banlieue sont « ouverts » et qu'entre autre, ils ne se vexent plus d'avoir parmi eux des « pédés ». Elle a pris l'exemple de son propre personnage en annonçant que Yannis a été plutôt stigmatisé par « des gens venus

---

<sup>2</sup> « *Je dédie ce livre à tous les jeunes, Maghrébins ou pas, qui se découvrent homosexuels. Puissent-ils y puiser le courage de résister à tous ceux qui tenteront de les faire rentrer dans le rang de ce qu'ils considèrent comme la normalité* » (Ibid. : 12.).

d'ailleurs ». L'écrivaine semble, à travers ces propos, absoudre la banlieue des vices qu'on lui rattache. En effet, si dans l'œuvre de Naït-Balk, Brahim est violé et harcelé par des banlieusards qui ont fait preuve d'inventivité quant à la manière de procéder, dans *Tabou* de Djennad, le personnage suspecté d'homosexualité, est plutôt malmené physiquement et psychologiquement par Fred, un illustre artiste Français. Elle souligne même la discrimination qui condamne les banlieusards à subir en silence les abus des autres et l'iniquité sociale. Zahwa attire les regards « *balianophobes* » sur « *les dessous des quartiers riches* » (T. p. 57) et sur la partialité de l'opinion d'une manière générale au profit des « *classes dominantes françaises* » au détriment de « *l'Arabe* » : « *le pauvre, le jeune, le musulman* » (Guénolé, 2015 : 13). Ainsi, *Un homo dans la cité* inculpe essentiellement la banlieue, il s'agit d'une délation inspirée par un désir de vengeance tandis que, *Tabou* montre que le mal peut venir d'un ailleurs qu'on ne soupçonne pas de telle criminalité.

Toutefois, quelques éléments de son roman seraient en contradiction avec ces révélations. En effet, les rumeurs qui courent au sujet du personnage central en ce qui concerne son homosexualité et sa décision de rencontrer Kheira –un personnage qui manipule les racontars qui circulent dans la cité- afin d'y mettre un terme illustrent parfaitement la situation délicate où se trouvent les banlieusards en proie à des potins de cette envergure. En outre, sensible et peu viril, Yannis est totalement bouleversé quand Fred appelle sa mère et lui apprend à tort l'homosexualité de son fils. La question de l'homosexualité reste donc un tabou même pour un personnage qui garde ses distances par rapport à son entourage. Titou, quant à lui, est obligé de vivre sa sexualité dans l'obscurité, dans le noir des escaliers qui gardent son secret. Il s'agit d'un personnage frustré et prisonnier de sa sexualité qui manipule en quelque sorte son comportement. Djennad déclare d'ailleurs qu'il s'agit d'une orientation sexuelle qui « *choque tant l'islam que la banlieue* ».

Assumant sa religion, l'écrivaine aurait délaissé une des problématiques centrales de son œuvre, l'homosexualité ; ce qui constitue le revers de ce qui en est du témoignage de Naït-Balk. Cette opposition qui se déploie entre l'assomption et le déni se reflète au niveau des langages employés dans les romans. Effectivement, comme l'énonce Denise Jodelet : « *Partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité* » (Jodelet, 1997 : 67). Ainsi, on remarque chez Brahim l'utilisation d'un vocabulaire soutenu, d'un français parfait où l'emploi du sociolecte de la banlieue est pratiquement

absent à quelques exceptions près où il reprend les répliques de ses agresseurs comme quand il écrit : « *Brahim, arrête de jouer comme une pédale* » (H. p. 56). Tandis que chez Djennad, le langage argotique s'étend sur plusieurs passages (les dialogues et le rap entre autres) et se faufile dans son récit pour constituer un de ses traits caractéristiques. L'auteure déclare à ce propos : « *il y a ce champ lexical de la banlieue [...] beaucoup de gens reviennent vers moi en disant « je n'ai pas compris ce mot Zahwa, il aurait fallu mettre un lexique » ; mais du coup, c'est l'évolution de la langue française* ». La renonciation de Brahim à l'argot auquel se rattache son milieu social traduirait son refus d'attester de cette appartenance. En effet, l'écrivain dénigre cette société où il a vécu une solitude pénible et les pires épisodes de son existence. De même, il débîne ses origines, son pays natal. Par ailleurs, comme on l'a montré plus haut, il se défait de la religion et de la culture musulmane qu'il considère comme un poids qui entrave sa délivrance. Naït-Balk s'oppose tant à la banlieue, au Maroc qu'à la religion dont il a hérité. Utiliser un langage qui puise ses sources dans ces racines serait en contradiction avec ce qu'il énonce dans le livre. On constate qu'il aurait abandonné son identité au prix de sa sexualité dans la mesure où elles sont opposées en termes de principes. Contrairement à lui, Djennad s'avoue fière de ses origines. Elle écrit en outre pour défendre la banlieue généralement associée à des clichés dépréciatifs. L'argot employé dans son roman serait le moyen de témoigner de cette assomption d'affiliation.

### **Conclusion**

L'homosexualité, problématique centrale dans notre corpus, n'a pas été abordée avec le même intérêt dans les deux textes. Assumant sa sexualité, Brahim Naït-Balk a renié tant sa religion, sa culture que ses origines. Ce rejet qui vient comme réponse à ce qu'il a purgé comme atrocités dans des lieux qui l'ont tant écarté qu'écrasé en raison de sa sexualité, se traduit au niveau de l'écriture par l'absence du sociolecte relatif à la banlieue. À son contraire, Zahwa Djannad n'est pas allée au bout de ce qu'elle a entrepris dans la mesure où l'homosexualité a été abandonnée au profit de l'éloge de la religion musulmane. Le *Tabou* n'a pas transgressé le moule imposé par la société en question. Fidèle à son milieu et fière de ses origines, l'écrivaine fait couler l'argot, représentatif de la banlieue et de ses instructions tout au long de son texte.

**Bibliographie**

- CHAUMONT Franck (2009), *Homo-ghetto. Gays et lesbiennes dans les cités : les clandestins de la république*, Paris, Le Cherche midi.
- DJENNAD Zahwa (2013), *Tabou : Confession d'un jeune de banlieue*, Paris, Panthéon.
- GUENOLE Thomas (2015), *Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants*, Lormont, BDL.
- JODELET Denise (1997), *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- NAÏT-BALK Brahim (2009), *Un homo dans la cité*, Paris, Calmann-Lévy.
- VIEILLARD-BARON Hervé (2011), *Banlieue et périphérie : Des singularités françaises aux réalités mondiales*, Paris, Hachette.
- <https://www.youtube.com/watch?v=CQEGI9vfarg> (consulté le 02/11/17)
- <http://www.dailymotion.com/video/x2ecsls> (consulté le 02/11/17)

---

KHOULOU BOUZID

Université de Tunis El Manar  
Courriel : khoulobouzid@gmail.com